DISTRICT DE N.-D. DE BONNE-ESPÉRANCE

LETTRE DU R. P. LEJACQ A MGR D'HERBOMEZ.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

La nouvelle Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance compte une population de 2000 à 3000 sauvages disséminés sur une grande surface : leur pays est compris entre le 53° et le 57° degré de latitude nord et le 122° et 128° degré de longitude ouest : Pour visiter ces sauvages, le Missionnaire aura de grandes distances à parcourir. Par les chemins de communication ordinaires, du sud au nord, c'est-à-dire du Fort-George au lac d'Ours, il y a 350 milles, et de l'est à l'ouest, c'est-à-dire du lac Mac-Leod au Rocher-Déboulé, il y a encore 350 milles environ.

Ces sauvages descendent tous de la même souche, ils appartiennent tous à la même famille ou race, mais ils se subdivisent en quatre différentes tribus bien distinctes, Ils parlent tous la même langue, mais chaque tribu a son dialecte : ces tribus sont : les Porteurs, les Babines, les Hotsoten, les Sikkenés.

Le pays des Porteurs comprend le bassin du Fraser et de ses tributaires ; le pays des Babines, le lac Babine et ses environs ; le pays des Holsoten comprend le bassin de la Skeena et ses tributaires ; le pays des Sikkenés comprend le bassin de la Rivière-la-Paix et ses tributaires.

Jusqu'à ces dernières années, ces sauvages ne connaissaient des blancs que la Compagnie de la baie d'Hudson ; depuis la découverte des mines de la Rivière-la-Paix, ils ont eu à se frotter aux mineurs. Le contact n'a pas manqué de leur faire un peu de mal ; mais ils ont soutenu *l'épreuve du feu* mieux que je ne m'y attendais.

Je puis vous dire d'une manière générale que tous les sauvages de la Mission sont bien disposés et veulent sincèrement se christianiser. La boisson, les jeux de hasard, les danses et les jongleries ont disparu, comme par enchantement, devant la parole du Missionnaire, ainsi que les oiseaux de nuit au lever du soleil. Douze camps ont déjà leurs chapelles finies et bénies par le Prêtre; trois autres chapelles sont en voie de construction : quand ces dernières seront finies, chaque camp aura sa chapelle. Ils sont fidèles à faire leur prière en commun matin et soir, quelque part qu'ils se trouvent. Quand il sont pres de leur église, matin et soir le *tintin-man* sonne sa cloche et tout le camp se réunit pour la prière. Les dimanches, les jours de fête et même plus souvent, le chef adresse la parole à ses gens au sortir de la prière, dehors, en face de l'église si le temps le permet, ou dans sa loge si le temps n'est pas favorable. Les règlements que Votre Grandeur a établis en 1868 sont toujours en vigueur : la corde au cou, la discipline, la pénitence à la porte de l'église, ou l'amende pécuniaire attendent celui qui ne tient pas les promesses qu'il a faites à vos genoux. Mais le coupable, au lieu de se cacher, va de lui-même se présenter devant le chef et demander la pénitence qu'il a méritée.

Tous les blancs qui ont passé au milieu d'eux sont d'accord à les proclamer de bons sauvages et ne tarissent pas dans leurs éloges pour le Missionnaire; ce qui frappe surtout le blanc, c'est leur honnêteté : non-seulement ils ne voleront pas, mais même ils courront après le mineur pour lui rapporter ce qu'il aura perdu dans le chemin ou oublié dans son campement. Quoiqu'ils ne soient pas encore tous parfaits sous le point de vue de la moralité, ils ont fait beaucoup de progrès et, une chose qui parle beaucoup en leur faveur, les femmes se tiennent à distance des blancs; à part quelques rares exceptions, il n'y

a rien à leur reprocher sur ce point; dans tout le district il n'y a eu qu'une femme, elle était du Rocher-Déboulé, à faire le commerce criminel avec les mineurs : l'été dernier elle a été assassinée au Manson-Creek.

Enfin ces sauvages, pour devenir de bons et solides chrétiens, n'ont besoin que d'être instruits : ils ne sont pas encore bien avancés; jusqu'ici, ils n'ont vu le Prêtre qu'en passant : quand nous serons établis au milieu d'eux au lac Stuart, nous aurons un peu plus de facilité pour les instruire; nous pourrons les voir plus souvent. Vous connaissez les habitudes de ces sauvages : la plus grande partie de l'année ils sont éparpillés dans les bois ou les montagnes à la chasse ou à la pêche. Chaque famille a son pays de chasse et de pêche : à certaines époques de l'année ils se réunissent pour quelques semaines; mais le manque de provisions les oblige bien vite à se disperser dans les bois. Les Sikkénés, eux, n'ont point de place fixe, d'un bout de l'année à l'autre ils sont en marche; les autres commencent à se bâtir de bonnes maisons à l'européenne autour de leurs églises, ils commencent aussi à cultiver quelques morceaux de terre; ils sèment des pommes de terre et différents légumes; l'été dernier leur a été favorable, ils ont eu assez bonne récolte partout, ce qui sera pour eux un grand encouragement. Les Porteurs sont les plus avancés, ils connaissent bien leurs prières, les quatre premières leçons du Catéchisme. On ne trouve plus au milieu d'eux de cas de *tamanoas* (jongleries), les cas de boisson et de jeux de hasard sont assez rares. Ces sauvages sont généreux pour le Prêtre, lui donnent ce qu'ils ont de meilleur; ils demandent le baptême à grands cris. Les Babines sont plus matériels; s'ils aiment la prière, ils aiment aussi les biens de la terre; ils ne sont pas trop généreux pour le Prêtre. Les cas de boisson, de jeux de hasard, même de tamanoas, sont plus fréquents parmi

eux. Les Hotsoten ont encore un grand nombre de leurs idées sauvages : la superstition a encore un grand empire sur leur esprit; aussi se livrent-ils souvent aux pratiques du tamanoas. Ils n'ont pas encore brûlé leurs petits bâtons pour les jeux de hasard, mais ils ont un bon côté : ils sont généreux pour le Prêtre.

Les Sikkénés sont les mieux disposés de tous, les plus moraux, les plus honnêtes; ils sont plus sauvages, c'est-à-dire moins civilisés ou moins polis et moins instruits, mais ils sont plus attachés à la religion.

Il y a déjà sur les registres de la Mission Notre-Dame de Bonne-Espérance 631 baptêmes, la plupart d'enfants en bas âge, quelques-uns de vieillards ou de malades ; il y a aussi une dizaine de mariages célébrés dans l'église ; le nombre des communions annuelles n'est pas bien considérable, il y en a deux. Vous savez qu'il y a un grand nombre de baptisés parmi nos sauvages : ils ont été baptisés enfants par M. Demers ou le Père Nobilis.

Lors du passage du Prêtre, tout le monde veut faire son *bilalam*.

Veuillez agréer, Monseigneur, les sentiments de respect et de dévouement, avec lesquels je suis pour la vie, votre enfant affectionné dans les SS. CC. de Jésus et de Marie.

LEJACQ, O. M. I.

DISTRICT DE SAINTE-ANNE

LETTRE DU R. P. CHIROUZE A MGR D'HERBOMEZ.

Tulalip, le 24 novembre 1872.

MONSEIGNEUR ET TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Je viens de recevoir la lettre par laquelle Votre Grandeur me demande le rapport annuel de nos missions de